

# Bordeaux



Un comédien entraîne les visiteurs à se glisser dans la peau des personnages qui leur ont été attribués. PHOTOS LAURENT THEILLET

## Une très déroutante exposition immersive

**CAP SCIENCES** L'exposition « Nés quelque part » bouleverse le visiteur en interrogeant son identité jusqu'à la faire vaciller. Le but : entrer dans la peau de personnages du bout du monde

GAËLLE RICHARD  
g.richard@sudouest.fr

Toute personne dotée d'un minimum de sensibilité qui pénètre dans cette exposition n'en ressort pas indemne. D'ailleurs, « Nés quelque part » est-elle une exposition ? Le visiteur à tendance plutôt « fleur de peau » doit s'attendre à un ébranlement émotionnel. « Nés quelque part » bouge les lignes de nos identités pour amener à s'interroger sur notre implication pour un monde meilleur.

La nouvelle proposition de Cap Sciences(1), qui a déjà bouleversé La Villette à Paris, tient davantage du jeu de rôle fondé sur la réflexion confucéenne qui prône que, pour comprendre, il faut s'impliquer et ressentir des émotions. En entrant, on devient quelqu'un d'autre. Chaque visiteur

se voit attribuer un personnage confronté à une problématique et qu'il devra incarner durant 1 h 30. Ihoa, 25 ans, est perliculteur en Polynésie et voit l'eau se réchauffer, devenir plus acide, ce qui pourrait affecter la qualité de ses perles. Bilikiss, 30 ans, est nigériane, a suivi des études aux États-Unis. Revenue à Lagos, elle lance une entreprise de recyclage des déchets. Elle crée des emplois et lutte contre le mariage forcé des jeunes filles. On

peut aussi devenir Oudom, 14 ans, fils d'agriculteur au Cambodge, Muna, 28 ans, chef d'un village bantou au Cameroun, Clara, 35 ans, gérante d'une tienda en Colombie... Les scénaristes, coordonnés par Arts Anima, ont travaillé avec plus de cent experts géographiques et techniques de l'Agence française de développement (AFD) pour créer des personnages ultra réalistes. Si les histoires sont fictives, elles sont basées sur des faits, des situations et des projets réels. Des « vraies » personnes ont posé en photo pour leur donner vie.

Le visiteur adulte peut ainsi se retrouver enfant, le pitchoun (à partir de 8 ans) se voir propulser majeur, l'homme devenir une femme et vice-versa.

Cécile Delalande, directrice artistique d'Arts Anima, a conçu cette exposition à vivre après avoir travaillé vingt

ans dans l'humanitaire. La pyramide de chaussures de Handicap International, c'était elle. « Notre objectif, ici, est de se glisser dans la peau d'un autre pour décaler notre regard sur le monde et comprendre le développement durable. »

### Problématique et solutions

L'exposition se déroule en trois actes. Dans le premier, muni de sa nouvelle identité, on entre dans un espace d'immersion dans son nouveau pays. En Polynésie, ça sent même le monoï. En Colombie, on goûte du café. Chaque personne rencontre une difficulté d'accès à quelque chose (l'eau, l'éducation...). Dans le deuxième acte, le personnage devra aller chercher une solution pour développer son projet, en se déplaçant physiquement au sein du parcours scénographique. En Polynésie, l'un des personnages veut

mettre en place une clinique de tortues et doit aller voir le banquier. Dans le troisième, le visiteur-personnage retourne dans son « pays » pour raconter au comédien et aux trois autres personnages de son groupe les solutions qu'il a trouvées. Le comédien interroge les personnages qui répondent, finissant par mêler les deux identités. Étonnant. Gilles, 66 ans, interprète Adania, une Nigériane de 12 ans. La comédienne jouant sa grande sœur : « Ta copine va être mariée ? Tu comprends, ma chérie, l'importance d'aller à l'école ? » Gilles-Adania : « Je prends conscience du sort des femmes dans certains pays. »

À la fin, tout le monde se retrouve sous l'arbre à palabres avec une « graine d'énergie » à échanger avec quelqu'un d'autre, histoire de présenter son personnage, sa problématique et sa solution. On finit par ne plus savoir qui est qui. Les lumières s'abaissent unifiant les identités. La voix de Ban Ki Moon, secrétaire général des Nations unies jusqu'en décembre 2016 déclare : « Nous sommes la première génération de l'histoire de l'humanité à pouvoir mettre fin à la pauvreté et assurer un avenir durable pour tous. » Gilles conservera toujours en lui une part de la jeune Adania.

À Cap Sciences jusqu'au 30 avril. Mercredi, jeudi, vendredi à 14 h et 15 h 40. Samedi, dimanche à 13 h 40, 15 h 20 et 17 heures. Entrées selon son désir de soutenir le projet : 6 euros, 10 euros, 15 euros et plus. À partir de 8 ans. Réservation conseillée : 0556010707.



Sous l'arbre à palabres, les visiteurs échangent leur expérience